

« Le Seigneur revient bientôt : une mise au point ! » par Jean-Jacques Meylan

Les spéculations autour du retour de Jésus se multiplient. Au travers d'une prédication mise par écrit, le pasteur Jean-Jacques Meylan précise ce qu'il faut comprendre par « retour de Jésus » et ce qu'il est possible d'en dire. Eclairant !

Le Nouveau Testament annonce l'« Avènement » ou la « Parousie » du Seigneur Jésus-Christ (*hé parousia* en grec). Ce mot, emprunté au vocabulaire grec, désigne « la venue solennelle et joyeuse d'un illustre personnage ».

La parousie au cœur de l'espérance chrétienne

La Bonne Nouvelle du retour de Jésus proclame la souveraineté de Dieu. A tous ceux qui s'interrogent face au développement du mal, elle leur dit : « Le mal prendra fin ! » A ceux qui se découragent, elle leur dit : « Persévère, tu es sur le bon chemin, l'avenir te donnera raison ! » L'espérance chrétienne consiste à voir ce qui est invisible à l'œil naturel. Lorsque notre œil est éclairé par l'amour de Dieu et la dynamique de la foi, nous pouvons voir ce qui est naturellement invisible. « Nous ne voyons pas encore... et pourtant nous voyons », dit l'épître aux Hébreux (2.8-9). Que voyons-nous ? Nous voyons que la vie, notre vie, n'est pas livrée au néant, au non-sens. Elle n'est pas abandonnée à nos passions humaines, aux passions des peuples, à la folie de tyrans. L'histoire n'est pas cyclique. Elle n'est pas une répétition perpétuelle, comme on le croyait dans l'Antiquité. Elle a eu un début, elle a un temps présent, elle aura une fin, un accomplissement, un point final. Notre société est marquée par le mal et ses passions, vient le jour où Dieu reprendra ses pleins pouvoirs sur l'humanité. Alors la mort et le mal ne seront plus.

La terre, nous dit l'apôtre Paul, vit les douleurs de l'enfantement. Ces douleurs, nous les ressentons tous les jours, personnellement ou au travers des événements dramatiques que certains médias semblent se délecter à nous présenter. Ce long et douloureux enfantement prendra fin un jour. L'espérance affirme que notre Royaume n'est pas de ce monde, mais il nous attend dans les cieux. Pèlerins et voyageurs sur la terre, nous savons que notre vie nous est simplement prêtée. Elle est temporaire, tel un cadeau précieux dont nous devons prendre soin.

L'espérance prend de belles images : pèlerins sur terre et sur mer. Notre barque est souvent ballottée par les flots, mais le Seigneur est dans la barque pour la faire passer sur l'autre rive, là où nous attend une terre de liberté. Pèlerins dans des déserts, mais le Seigneur a pris la tête de son peuple pour le faire passer au-delà du désert, dans le pays promis. L'espérance d'un avenir prometteur nous invite à redresser nos têtes. « Quand ces choses commenceront à arriver, dit Jésus dans l'évangile de Luc, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (Luc 21.28).

Notre avenir, c'est quelqu'un !

Notre avenir n'est pas dans une quelconque religion. Notre avenir, c'est quelqu'un... Quelqu'un qui nous attend, car Dieu n'a pas voulu vivre l'éternité sans nous. Désormais un passage nous est ouvert, une percée est faite, une issue existe. Par sa mort et sa résurrection, par la promesse de son retour, Jésus ouvre une brèche dans la réalité de nos existences.

L'avenir a déjà commencé. L'espérance est une attitude, une disposition du cœur par laquelle je laisse Dieu inscrire au cœur de mon existence sa présence et les attributs de son Royaume. L'espérance ne concerne pas seulement l'avenir, elle habite notre quotidien. J'espère en un royaume de justice et de paix ; si je vis dans la justice et la paix, cette espérance se réalise... partiellement.

Jésus-Christ est l'origine de l'histoire dès la création du monde (« Tout a été créé par lui et pour lui », Colossiens 1.16). Il est la fin de l'histoire... Il est au cœur de mon présent : Jésus est la récapitulation de l'histoire, de mon histoire.

Quelques images du Nouveau Testament

Pour parler du retour de Jésus, le Nouveau Testament recourt à un langage imagé. Dans les Actes des Apôtres (Ac 1.11), le retour de Jésus est comparé à la manière dont il a disparu des yeux de ses disciples : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel. » Le temps du retour de Jésus est fixé par Dieu dans sa Toute-Puissance (Actes 1.7 ; Matthieu 24.36 ; Marc 13.32 ; Actes 17.30-31 ; 2 Pierre 3.9). Et là, pour dire ce mystère, les images sont multiples. Il est dit que Jésus arrivera comme un voleur (1 Thessaloniens 5.12 ; 2 Pierre 3.10), au son de la trompette de Dieu (1 Thessaloniens 4.16), qu'au moment de son retour il y aura des guerres et des bruits de guerre (Matthieu 24.6-7), que l'humanité connaîtra une grande détresse et que cette dernière sera abrégée (Matthieu 24.21). Le mal se développera (Matthieu 24.11-12). Jésus arrivera sur le Mont des Oliviers (Zacharie 14.4) et dans la gloire de son Père (Matthieu 16.27 ; 25.31 ; Apocalypse 11.17), ce qui aura pour conséquence que le mal ne sera plus (Apocalypse 21.4). Le retour de Jésus se fera de façon visible pour toute l'humanité (Apocalypse 1.7) et cette venue est liée à la proclamation de l'Evangile à toute la terre habitée (Matthieu 24.14).

Ces événements nous sont indiqués pour comprendre que notre temps est la dernière époque du temps de l'histoire du salut. Ils jalonnent cette période qualifiée d'accomplissement entre la résurrection du Christ et son retour en gloire.

Le retour de Jésus est un appel à la vigilance... Veillez !

Veiller est un mot chargé de tendresse et de l'engagement de toute notre personne. Veiller, c'est le geste de la mère qui prend soin de son enfant fiévreux. Veiller ! Ne pas se laisser envahir par le lent engourdissement qui paralyse les réflexes d'attention. Veiller ! Ne pas se laisser séduire par les discours qui déforment les vraies raisons de vivre. Veiller ! Ne pas se laisser atteindre par les discours qui banalisent le sérieux de l'existence. Veiller ! Dénoncer les marchands d'illusions qui nous endorment et nous envoûtent par leurs idéologies séculières matérialistes. Veiller ! Ne pas se laisser gagner par la peur. Ne pas laisser la nuit et la longueur de l'attente ronger notre espérance. Veillez et gardez vos lampes allumées ! Tenir notre foi et notre amour en éveil, faire savoir que la nuit ne l'emportera pas avec ses ruses de mort. Veiller en restant attaché au cep afin de « demeurer en Christ » (1 Thessaloniens 5.1-11 ; Jean 15).

Retour de Jésus et discernement

A l'heure actuelle, dans tous les milieux, on assiste à une impressionnante effervescence messianique :

— Dans le monde catholique, un livre intitulé *La prophétie des Papes*, écrit en 1590 par un moine bénédictin, mais dont les prédictions sont attribuées à Malachie, un évêque irlandais du XII^e siècle, annonce que François est le dernier des papes de l'Eglise catholique romaine. Il connaîtra des événements catastrophiques, dont la destruction de Rome et le jugement dernier.

— Dans le monde musulman, certains annoncent la venue du Mahdî. « Al-Mahdî » est un titre qui signifie « le bien-guidé ». Il sera de la descendance du Prophète par sa fille Fatima. Des hadiths précisent que sa souveraineté durera environ 7 ans. Ces années précéderont l'apparition d'« ad-Dajjâl », le fourbe, l'imposteur. Après quoi Dieu-Allah suscitera la venue de Jésus, fils de Marie. Parmi les nombreux signes qui annoncent la venue de « Al-Mahadi », on cite la fissuration de la lune : « L'Heure approche et la Lune s'est fendue » (Sourate Al-Qamar 1), une formule comprise comme renvoyant à la « conquête de la lune » le 20 juillet 1969. L'assaut de la Ka'ba du 21 novembre 1979 est un autre de ces signes.

Le Coran affirme qu'« il (le retour de Jésus) sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point » (Sourate 43, verset 61). Un hadith attribue à Mahomet cette affirmation : « Je jure par Allâh, 'Issa Ibn Maryam [Jésus, fils de Marie] descendra jugeant (l'humanité) avec la justice' » (Al-Bukhari, 2222).

— Dans le monde juif, l'année 2014 est une année sabbatique, une année de « Shemitah ». Certains considèrent que 2015 est une année du jubilé. Dans une conférence vidéo du 21 juin 2015, le rabbin Rav Ron Chaya donne la prédiction que le Messie (« Machia'h ») arrivera en septembre 2015. Il justifie cette prédiction en s'appuyant sur une tradition orale, fondée sur des affirmations du Gaon de Vilnius disant que lorsque les Russes conquerront la Crimée, « Machia'h » sera proche ; lorsque les bateaux de guerre russes traverseront le Bosphore, Israël pourra revêtir ses habits de fête pour accueillir « Machia'h ».

— Dans le monde évangélique, un auteur canadien-français a entrepris une vaste étude dont les résultats lui permettent d'affirmer que l'enlèvement de l'Eglise aura lieu les 13 ou 14 septembre 2015 (2).

A mon sens, ces prédictions n'ont pas lieu d'être. Pour les raisons bibliques et théologiques suivantes !

Les raisons bibliques qui permettent de récuser ces prédictions

Une lecture approfondie du texte biblique permet d'apporter un démenti aux spéculations que nous venons d'énoncer. Le Nouveau Testament parle beaucoup plus de « l'arrivée » de Jésus que de son « retour ». Dire que : « Jésus vient », comme dans le livre de l'Apocalypse (22.20), est bien plus riche que de dire qu'il « revient ». Quand la Bible dit que « Jésus vient », elle nous dit trois vérités :

1) Jésus vient en personne. Il vient comme le Ressuscité. Jésus est toujours en train de venir, de survenir, d'advenir... « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » affirme-t-il (Matthieu 18.20). Il vient chaque fois que Dieu engendre Christ en nous et nous donne le pouvoir de devenir enfant de Dieu (Jean 1.12) (Voir aussi : Jean 20.19, 24 ; Matthieu 28.20).

2) Jésus vient par le Saint-Esprit, le Consolateur (Jean 14.16,26 ; Jean 15.26, 16.7,13).

3) Jésus vient à la fin des temps (Apocalypse 22.7,12,17,20).

Il nous est demandé d'avoir du discernement... mais justement pas à la manière des astrologues, des astronomes ou des astrophysiciens. Le discernement des disciples n'est pas celui des spéculateurs de toutes sortes. Jamais il n'est exigé des chrétiens un travail de décryptage des symboles eschatologiques. Il nous est demandé d'avoir des oreilles pour entendre ce que l'Esprit

nous dit concernant notre témoignage et notre agir chrétien (Marc 4.9 ; Luc 11.29-30 ; Matthieu 16.1-4 ; Actes 1.6 ; Esaïe 47.12-15).

Par conséquent, ne vous laissez pas troubler dans votre bon sens. Toutes les constructions argumentaires qu'on nous présente contiennent des éléments farfelus (2 Thessaloniens 2.1-3). Si on vous dit : « Il est ici, il est là... n'y allez pas ! » Le lieu de la présence du Christ n'est pas un lieu géographique, il est au cœur de notre existence (Luc 17.22-30). Par ailleurs, nous ne savons ni le jour, ni l'heure. Notre ignorance ne résulte pas d'une quelconque déficience à laquelle nous devrions remédier. Elle est constitutive de notre statut de disciple, qui vit sa relation avec son Maître dans une paisible confiance. Jésus le dit très bien sous la plume de l'évangéliste Matthieu : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » (Matthieu 24.36). Il ajoute même plus loin : « Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure » (Matthieu 24.36).

Les raisons théologiques qui permettent de récuser ces spéculations

Ce type de spéculations développe un rapport malsain à la Bible. La Bible devient un livre de mystères, de secrets et de codes à déchiffrer, et non plus le livre qui nous révèle le plan de salut de Dieu. Lorsque le visionnaire de l'Apocalypse parle d'un livre cacheté, il a soin de préciser que c'est Jésus seul qui est habilité à en ouvrir les sceaux (Apocalypse 5.1,9). Concernant l'ensemble de ce livre biblique, il est précisé que le lecteur ne doit pas considérer l'Apocalypse comme un livre scellé (Apocalypse 22.10). Son message principal est clair : le Seigneur prendra possession de son Royaume, la mort ne sera plus, il y aura un nouveau ciel, une nouvelle terre, etc. Et pourtant des mystères demeurent. Certaines paroles restent scellées (Apocalypse 10.4 ; Daniel 12.4).

Voici une autre raison de récuser ces spéculations : dès que l'on a construit un scénario interprétatif, un modèle historique prospectif, on quitte l'attitude d'écoute. On quitte l'éveil. On développe une attitude de connaissance spéculative. Tous ces signes sont un appel à veiller davantage et non pas à spéculer. Rester éveillés nous interdit toute forme de spéculation. Au moment où le signe devient plus important que le donneur de signe, on fait fausse route. Le signe c'est le doigt de celui qui montre quelque chose ou quelqu'un. Vous connaissez le proverbe : « Quand le sage montre la lune, le sot regarde le doigt. » Au moment où on pense avoir trouvé l'explication des symboles de la Bible, celle-ci ne parle plus, elle ne questionne plus. Au moment où un événement est prévisible, il n'interpelle plus. Le signe indique Jésus. C'est lui seul qui doit être considéré et écouté.

L'avenir est entre les mains de Dieu... L'avenir, c'est Dieu ! Souvent, on a tendance à penser que les propos sur la fin des temps, l'eschatologie en langage théologique, est une histoire anticipée. Elle chercherait à décrypter les événements qui vont arriver au ciel et sur la terre. Comme si l'histoire était un phénomène objectif, autonome. Comme si elle avait sa logique, son existence propre, une logique que la Bible nous révélerait si nous possédions la bonne clé. Cette conception détache l'eschatologie de Dieu. Comme s'il y avait d'un côté Dieu et de l'autre l'histoire future déjà inscrite quelque part et que seule la myopie humaine empêche de connaître. Cette dissociation est fautive. L'eschatologie, c'est Dieu. Il n'y a pas d'un côté Dieu et d'un autre l'histoire qu'il aurait programmée. Dieu reste le maître de l'histoire. Le futur vers lequel se tourne toute l'attente de l'eschatologie chrétienne, n'est rien d'autre que Dieu lui-même.

Certes, le Christ peut revenir en septembre. Ce serait une excellente nouvelle ! Mais je n'ai pas à la justifier, à militer pour la faire connaître, ni à me laisser influencer par elle. Je vais continuer à vaquer à mes occupations et à réaliser mes projets tout en développant une attitude de

consécration et d'ouverture à Dieu. On attribue à Luther cette jolie formule, qui rend compte de cette attitude : « Si le Christ revenait demain, je planterais un arbre aujourd'hui ! »

Apprendre à aimer et à servir Jésus-Christ et non pas aimer et servir l'eschatologie, c'est ce qui est demandé à Daniel. Après lui avoir révélé de magistrales prophéties, le Seigneur l'exhorte à vivre fidèlement sa foi dans le quotidien de son existence : « Et toi, marche jusqu'à la fin ; tu te reposeras et tu te lèveras pour recevoir ton lot à la fin des jours » (Daniel 12.13). Jean dans sa première épître ne dit pas autre chose : « Et maintenant, mes enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance, et qu'aucune honte ne nous fasse nous éloigner de lui à son avènement » (1 Jean 2.28).

Jean-Jacques Meylan

Notes

1 Cet article est la reprise d'une prédication donnée à l'Eglise évangélique de Villard (FREE) à Lausanne le 9 août dernier. [Une version audio est disponible ici](#).

2 Voir la prise de position de Serge Carrel : « [L'enlèvement de l'Eglise, c'est pour septembre prochain et l'Antichrist s'appelle 'Prince William' !](#) »

Une chanson pour illustrer cette prédication

Pour illustrer cette prédication, vous pouvez écouter la chanson intitulée : « [Le Seigneur reviendra](#) » de l'Abbé Aimé Duval.